

Les violences familiales, peut-on en parler ?

"Dans nos sociétés, la violence prend des formes innombrables : des plus sournoises aux plus évidentes, des plus publiques aux plus privées, des plus structurelles aux plus individuelles". Je ne veux pas, ici, faire l'étalage, le repérage et l'analyse des causes des violences. Il n'empêche que parmi celles-ci, il est une forme de violence que je n'arrive pas à admettre : les violences faites aux femmes et aux enfants. Cela dépasse mon entendement.

Ayant été sollicité depuis quelques années pour promouvoir les actions des femmes en Polynésie Française, une des raisons qui ont motivé mes choix sur un plan personnel, professionnel et en tant que chrétienne, fut celle de dénoncer une certaine légitimité de la violence. Celle-ci s'est toujours attachée à l'idée même d'une recherche de pouvoir sur les autres, de mort même des autres.

Devant chaque cas de violence - physique notamment - dénoncé par des personnes, le seul fait de parler, et ainsi d'oser briser le mur du silence, semble être tabou et engendre une peur inconsciente et irrationnelle qui mettrait en péril le locuteur lui-même. Il a l'impression de déranger un ordre établi par l'environnement social. Tous les prétextes sont bons :

"Cela a toujours été ainsi. Tu n'es pas la première ni la dernière. On ne peut rien faire. Tu nous fais honte. On rira de nous ..." Et même le comble, "tu l'as bien cherché ! ..." La personne battue qui ose dire la souffrance, la détresse, comment peut-elle oser afficher la différence ? Elle dérange, elle remet en question, pire, elle met en cause une duperie, une éternelle duperie acceptée par la société.

Le discours n'est pas mondain, il pique au vif, dans la chair.

LES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES :

Pour aborder plus particulièrement le domaine des violences faites aux femmes, je souhaiterais dire que toute société véhicule à la fois une philosophie et un humanisme :

- philosophie de la prise en compte de la femme dans sa différence et dans sa complémentarité à l'homme.
- humanisme dans ce qu'elle est d'image maternelle et dans ce qu'elle est de tolérance.

Homme ou femme, nous l'avons tous en référence dans ce que l'étayage de notre propre existence s'enracine dans la matrice d'une mère qui reste durant toute notre vie et quelque soit notre âge : je veux parler de notre mère. Comment peut-on penser qu'une vie économique, sociale, culturelle et politique puisse faire abstraction de cet humanisme d'amour, qui fait le lien avec ce que nous avons été et ce que nous serons ?

Comment à partir de là, peut-on dénier, peut-on supporter que des femmes soient battues, violées, abandonnées ? Quel mal ronge l'homme assassin qui, sous le couvert de sa masculinité, de ses poings fermés, de sa force physique puisse détruire l'image et la réalité de par où il est venu ? Et que dire des femmes elles-mêmes qui trouvent que la femme battue, abandonnée n'a rien à dire : "elle est sale", elle est l'indécence même. Il y a là un crime, il y a là une injustice, il y a là une détresse, une incompréhension, une incommunication, une désinformation, une intolérance, un irrespect que notre société ne peut approuver.

Certes, la vie avec les autres est parfois source de conflits mais la violence n'est pas un moyen de résolution de conflit. Bien au contraire, elle n'est en réalité que le reflet d'une impuissance à instaurer une autre mode de relation.

LES VIOLENCES FAITES AUX ENFANTS :

La famille, étant la plus petite unité de la société, constitue l'espace social premier partagé par un couple et des enfants. L'enfant naît, évolue dans cet espace social et présente à chacun de ses parents une demande bien particulière, empreinte d'amour, de besoins essentiels et de désir. L'enfant réclame, exige tous les éléments, identificatoires entre autres, à l'encontre de ses parents. Or, l'enfant peut être un témoin involontaire ou une victime de l'impossible rencontre homme/femme. Il devient non plus le sujet, le fruit de l'amour tant décrit par les psychologues mais le creuset de toutes les insatisfactions de ses parents, de toutes leurs désillusions. Il ne lui reste qu'à combler des vides que ses parents n'ont pas été capables de remplir ou encore, à subir sans broncher des coups ou des actes des plus inqualifiables. C'est dément ! D'ailleurs, les médias sont là pour en témoigner. Il faut en parler ...

A force d'entendre et de lire ces horreurs, il m'arrive même de me demander si nous savons ce que "valeur", "moralité" veulent dire. J'espère, en tout cas, que nous ne sommes pas au stade de l'indifférence.

Alors il nous faut réagir. Comment ? me direz-vous. Sans prétention ni naïveté aucune, je n'ai pas de réponse toute faite ni même de recette toute prête encore moins de poudre ou de formule magique à la "perlimpimpim". Je suis toute aussi démunie et révoltée par ces actes, qui se règlent encore à "coups de casse-tête", que par mon incapacité à résoudre ces graves problèmes de société.

Mais, il me semble que parler n'est pas inutile ; c'est même très important (n'en déplaise à certains). L'absence de parole porte en elle la violence. Ici, on a tendance à dire que si on parle, alors les choses se réaliseront. Comme si la parole est magique. Or, la parole permet la mise à distance entre les personnes. Parler n'est pas dangereux.

Évidemment, ce n'est pas de bavardage sans fin dont il s'agit ni même faire preuve de logorhées à tout prix. Mais il s'agit simplement d'arrêter de se leurrer et de se donner bonne conscience. Notre territoire ne doit pas avoir peur d'exiger un professionnalisme quant à la prise en compte des problèmes de ses habitants. Non seulement il y a la prise en charge de la victime, il faut tenir compte également de l'agresseur.

Et même, serait-ce un juré dans toutes nos institu-

tions - éducatives, religieuses également - de parler des phénomènes de violence et ainsi prévenir ces problèmes ? Un homme ou une femme qui bat son enfant c'est lui-même qu'il bat : l'enfant lui fait miroir, l'enfant ne fait que reproduire des faits et gestes de ses parents.

CONCLUSION

Quelques lieux d'écoute, d'aide ou le respect du secret professionnel est de mise, ont été créés mais ils restent insuffisants en nombre, comme le sont les professionnels en matière de médiation familiale, d'information sur les droits ...

Vous savez, dire les droits n'est pas un mal, ce n'est pas un péché. Les droits garantissent la qualité de vivre sa totale et pleine liberté de personne, c'est se protéger des ratés de la parole, c'est oeuvrer pour des rapports vrais et authentiques dans le respect mutuel d'individu qui se conjugue au féminin comme au masculin.

Et, je voudrais ajouter qu'il nous manque l'essentiel : une réflexion populaire et une volonté profonde de tout un chacun de parler vrai.

LUCETTE TAERO

Violence, deshumain, pardon

En fin d'année 1993,
Tabiti se penchait sur sa violence

Un colloque des magistrats sur le thème des sévices à enfants, où beaucoup ont découvert qu'ils savaient sans savoir, témoignage d'une ancienne institutrice qui à l'écoute d'un des intervenants, revoyait en mémoire toute une série de visages d'enfants, en classe jadis, dont elle découvrait qu'ils étaient probablement victimes de violences.

Une émission de télévision où l'on nous a montré quelques cadavres d'enfants martyrisés. Dur. Le débat ne fut pas à la hauteur. Le même message est passé cependant : il faut regarder, voir, dénoncer, parler. Cela se passe ici, pas plus qu'ailleurs, mais pas moins, à nos portes, avec des chiffres incroyables, une fille sur trois, un garçon sur cinq sont victimes de violences. Par ailleurs la séquence sur le travail des enfants même si elle ne fut pas percutante aura au moins mis le doigt sur le problème. Ici aussi, il faut regarder, voir, dénoncer. Quant à la pauvreté-misère de certains quartiers de Papeete, les images de Mamao Ahi m'ont rappelé d'autres tournées il y a bientôt 20 ans pour "Présence protestante" qui ne convainquaient personne à

l'époque. Le problème s'est simplement aggravé, le contexte économique est moins favorable, alors on en parle ... probablement parce qu'il nous menace.

Une deuxième émission de télévision, nationale celle-là, qui traitait du viol des femmes a bien montré le déni d'humanité fait aux victimes par le violeur pendant le viol, par la société après le viol où la victime se sent condamnée au silence. Ici se place le deshumnain, lorsque l'homme ne sait plus qu'il est homme et qu'alors il ne reconnaît plus son semblable. Un témoignage bouleversa d'une femme racontant le moment bien après son viol où son agresseur lui demande pardon pour "ce que je vous ai fait". Elle a bien parlé de ce "vous" qui la réhabilitait après qu'elle eût été niée, qui réhabilitait aussi son agresseur, ce "vous" enfin rendu, qui la faisait pleurer de pardon.

Voilà l'humain rétabli, et que surgit ce pardon qui n'appartient qu'aux hommes, qui leur vient d'ailleurs. Les chrétiens savent ici reconnaître ce Royaume où l'on doit s'aimer les uns les autres... qui s'est approché.

ROCKY MEUEL

Jeux d'argent et Société

Triste feuilleton de Hombo sur Radio Tefana. Les déboires d'un gérant de tripot qui croyait s'assurer de beaux jours dans les jeux d'argent en achetant très cher (c'est ce qu'il dit) tel ou tel responsable politique. Il n'aura pas payé assez cher, d'autres lui ont soufflé les faveurs des élus.

Règlement de comptes par radio, cela est évidemment mieux que les procédés de la mafia qui contrôlent de plus en plus les jeux d'argent en Europe.

"Laissez venir les jeux vous verrez arriver la Mafia" nous disait naguère un prêtre. Il était très près de la vérité. Les jeux sont là, si la mafia n'y est pas encore nous savons faire sans elle, les crimes de sang exceptés... jusqu'à quand ? Feuilleton malsain. Si le fond méritait d'être dénoncé, le règlement de comptes n'est jamais la bonne manière.

Le comble nous a été donné sur R.F.O. par le président du Territoire qui avouait tantôt le financement de son parti politique et du parti du président de l'Assemblée Territoriale par ce monsieur Hombo et affirmait qu'il n'y avait là rien que de très normal. Il y a vraiment un

problème de morale chez nos politiciens. Cette histoire n'est à l'honneur de personne, ni des personnalités politiques citées, ni de ce monsieur Hombo, ni de Radio Tefana. Elle illustre en tous cas les fondements de l'opposition de l'église aux jeux d'argent.

On trouvera ci-dessous un extrait du dernier communiqué du synode sur la question. "Le Conseil réaffirme son opposition au Casino et à tout ce qui est jeu d'argent. Il exhorte les représentants du Territoire à se préoccuper des situations conflictuelles des familles résultant de ces jeux de hasard.

Il est persuadé qu'aucun de ces jeux ne peut apporter l'épanouissement dans la vie d'un chrétien. Il fait appel à chacun de nous de ne pas rentrer dans ces projets qui déséquilibrent notre société."

On sait depuis que certains partis politiques trouvent des financements par le biais de ces jeux. On voit que la situation est pire que celle qu'imaginait le synode. Il ne s'agit pas de "projets qui déséquilibrent notre société" mais de faits actuels qui la pourrissent.

"Entre nous..."

Octobre 1993. J'aime pas les serbes qui ne se reconnaissent qu'entre eux, j'aime pas les croates qui font la chasse à ceux qui ne sont pas croates, j'aime pas les musulmans qui excluent ceux qui ne sont pas musulmans. Ils sont derrière leurs armes ou confèrent dans les instances internationales. Ils sont mobilisés, au front ou aux affaires. On normalise la purification ethnique, Hitler hier condamné, serait réhabilité aujourd'hui.

J'aime les autres, serbes, croates et musulmans qui n'aspirent qu'à vivre en paix, tous ensemble. On les voit, fuyant, blessés, sous les bombes, dans des camps de concentration, ou dans des caves. Les plus faibles d'entre eux (vieillards, malades mentaux...) sont abandonnés. Pour eux, les démocraties en paix, font de l'humanitaire. C'est pas suffisant. J'aime pas l'humanitaire. Brigitte Bardot fait de l'humanitaire... pour les bébés phoques.

Si les démocraties ne peuvent rien faire pour arrêter l'horrible holocauste, c'est que les démocraties sont finies, ou qu'elles sont compliques.

Simplement, "...que nous soyons humains envers les humains, qu'entre nous demeure l'entre nous qui nous fait hommes. Car si cela venait à manquer, nous tomberions dans l'abîme, non pas du bestial, mais de l'inhumain ou du deshumnain, le monstrueux chaos de terreur et de

violence où tout se défait".

J'emprunte à Maurice Bellet ces paroles si bien dites. C'est cela qui manque aux fauteurs, aux chefs de guerre ou aux négociateurs de Genève et d'ailleurs. Ils peuvent le retrouver, et il appartient aux démocraties de les y aider. C'est cela que retrouvaient naguère, à Camp David, Anouar el Sadate et Menahim Beghin, il y a peu Yasser Arafat et Shimon Peres. Cet "entre eux" qui les fait hommes, "entre nous" qui nous fait hommes. Les croyants, qui ne sont pas tous des chrétiens, voient dans cet espace là, Dieu, tout proche, qui nous fait hommes.

Février 1994. Les démocraties ne sont pas si pourries. On agit en Bosnie. Le siège de Sarajevo se lève petit à petit les forces onusiennes retrouvent une mission humaine enfin.

La diplomatie russe a fait autant que l'ultimatum occidental sinon davantage. Il aura fallu du temps aux artisans de paix. Mais les canon se sont tus et l'amertume des jours passés fait place à l'espérance. Fût-on Serbe et en armes, l'on n'est pas sensé être dépourvu de la marque divine de bonté.

Que l'on ne nous prenne pas pour des naïfs, ce qui se passe à Sarajevo n'a de sens que si cela se poursuit au reste de la Bosnie

ROCKY MEUEL